

Orge.....	20,000,000	Minots
Sarrasin.....	30,000,000	"
Patato.....	150,000,000	"
Foin.....	40,000,000	de tonneaux.

Formant un total de 1,580,000,000 minots de grain comme la production des Etats du Nord. Or nous le demandons, quelle influence peuvent avoir sur le marché Américain les quelques millions de minots de grain venant du Canada et jetés au milieu de cette énorme production? Evidemment aucune, et les 25 pour cent prélevés sur nos exportations sont une perte sèche pour notre agriculture.

La première préoccupation du gouvernement doit donc être d'ouvrir des débouchés à l'agriculture et de mettre fin ainsi à l'état général de gêne dont les vives atteintes se sont déjà senties dans le commerce et parmi les cultivateurs. Tant que la barrière qui nous ferme le marché américain ne sera pas brisée, inutile de parler d'immigration, de colonisation. Ce n'est pas au moment où nos terres défrichées se dépeuplent pour émigrer aux Etats-Unis qu'il faut espérer attirer d'Europe une immigration considérable. Retenons d'abord les enfants du sol et lorsque nous leur aurons donné assez de travail et de pain pour les nourrir eux et leur famille, il sera temps alors d'importer à grands frais des bras étrangers.

De même pour la Colonisation, quels progrès est-on en droit d'attendre du défrichement de nos terres incultes par de pauvres colons, lorsque les propriétaires des terres défrichées ne peuvent bien souvent faire face à toutes leurs dépenses?

Encore une fois, pour améliorer la condition de la classe agricole, il faut d'abord ouvrir à ses produits le marché des Etats Unis, en second lieu, par un tarif protecteur, engager les capitaux dans les manufactures, avec la certitude de profits considérables; hors de là les mesures adoptées par le gouvernement ne pourront avoir de résultats décisifs.

L'ENSEIGNEMENT SPECIAL AGRICOLE.

AOUS ne regrettons pas nos efforts constants, depuis dix ans que nous rédigeons l'organe officiel de la chambre d'agriculture, pour démontrer l'importance de doter largement l'enseignement spécial agricole. Si la routine s'est raidi contre nous en nous voyant saper par la base son empire sur les masses; si l'envie et l'ignorance nous ont suscité bien des déboires pendant cette longue lutte de dix ans, aujourd'hui que la victoire est gagnée, nous avons le droit d'être fiers de notre succès en voyant l'opinion publique acclamer avec enthousiasme l'octroi de \$14,400 porté au budget de l'assemblée législative en faveur de l'enseignement agricole spécial.

Nous ne reviendrons pas sur tout ce que nous avons déjà dit pour appuyer une cause maintenant gagnée, mais nous rappellerons qu'en ajoutant à cette somme déjà considérable les octrois déjà existants nous arrivons au chiffre de \$18,400. Avec ces ressources il ne faudra plus plaider le manque de moyens si l'enseignement n'est pas complet. Nous nous attendons à voir les deux écoles de Ste. Anne et de l'Assomption s'adjoindre comme professeurs de hommes sa-

sant autorité, ayant puisé leurs connaissances aux sources même de la science. Elles doivent créer sans retard un cours d'art vétérinaire aussi bien qu'un cours d'agriculture proprement dit, et ne pas négliger la chimie, la physique, la géologie et le mécanisme agricole. Les musées et les bibliothèques de ces institutions doivent s'enrichir des meilleurs modèles d'instruments aratoires, des plus belles collections des auteurs les mieux connus, en un mot l'enseignement doit se compléter afin de donner des résultats pour la pleine valeur de l'octroi annuel qui lui est fait.

Nous ne saurions exagérer l'immense service rendu à l'agriculture par le gouvernement de la Province de Québec pendant la dernière session. L'établissement sur des bases aussi solides de l'enseignement agricole lui sera compté par l'avenir, comme une mesure à la fois intelligente et patriotique. Nous y voyons un des résultats de l'heureux voyage de l'honorable Ministre de l'Instruction Publique en Europe, où il a pu se rendre compte par lui-même de la haute importance donnée à l'agriculture dans l'enseignement public.

L'innovation du cours agricole attaché aux Ecoles Normales, sera, nous n'hésitons pas à le dire, un de ses meilleurs titres à la mémoire de la patrie reconnaissante. Pourvu, comme nous n'en doutons pas, que cet enseignement soit fondé sur l'étude approfondie de toutes les sciences se rattachant à l'exploitation du sol, à l'éducation des animaux de la ferme. En dehors de l'enseignement classique, il n'y a pas dans le pays une seule institution où les fils de nos propriétaires ruraux, ayant quelque fortune, puissent acquérir, avec l'étude approfondie des sciences, les connaissances essentielles à l'agriculteur pratique. C'est cette lacune dans l'Instruction publique que nos Ecoles Normales sont appelées à combler et nous espérons que l'honorable premier Ministre sera à la hauteur de son importante mission en permettant à nos jeunes propriétaires de suivre l'enseignement complet créé dans les Ecoles Normales.

LES QUESTIONS DU COMITE SPECIAL D'AGRICULTURE.

Nous publions aujourd'hui les questions qui nous ont été adressées par le comité spécial d'agriculture, de colonisation et d'immigration, nommé par l'assemblée législative, nous espérons que les bureaux de direction de nos sociétés d'agriculture ainsi que nos agriculteurs marquants se feront un devoir de contribuer par leurs réponses à l'enquête qui se fait en ce moment sur notre organisation agricole.

Cet examen de conscience par les bureaux de direction, sera salubre, nous en sommes sûr, dans plus d'un comté, où les coupables seront dans l'obligation d'avouer eux-mêmes leur apathie, leur inertie, leur routine et de conclure qu'ils ne méritent pas la continuation de l'octroi dont ils font un si mauvais usage. Ce n'est pas l'ignorance des moyens à employer qu'il faut accuser puisque chaque numéro de la "Revue" contient tous les renseignements désirables. C'est bien plutôt la cupidité d'un certain nombre dont la seule ambition est d'empêcher la plus